

Jeanne

(titre provisoire)

*Dossier de présentation
rédigé par Marc Fiévet*

Le projet en une page



Jeanne est un projet de **théâtre-récit** qui a pour ambition de s'emparer des **symboles de la république** pour les replacer dans un espace **poétique, inclusif et joyeux**.

Jeanne raconte l'histoire d'un homme en pleine crise de **Donquichottisme** ! Un jour, brusquement, il décide de sauver la France ! Il ne sait pas vraiment ni de qui ni de quoi. Et il ignore complètement comment s'y prendre. Alors il choisit de suivre les pas de son idole : Jeanne D'Arc. Pour être comme elle, il met **une robe** et marche vers son destin.

Jeanne est un projet pour un **trio** composé d'une **musicienne**, d'une **technicienne** et d'un **comédien/conteur**, tous-tes trois présent-es au plateau. En étroite relation avec le public et le lieu de la représentation.

Un projet **tout public** qui se destine aux **petites et moyennes salles** ainsi qu'aux **lieux non dédiés**.

Nous avons déjà plusieurs soutiens (Château Coquelle et Maison du Conte) et une phase de recherche préparatoire débutera au plus tard en février 2027. Nous sommes actuellement dans la phase de production pour une création souhaitée fin 2028.

Le jour où tout à commencé

Vendredi 26 juillet 2024.

19h30. Ce jour-là j'ai voyagé en train alors que plusieurs lignes TGV sont sabotées. Je suis épuisé. J'ai envie d'aller me coucher. Mais avant, je veux jeter un œil à la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques.

21h. Je suis toujours devant la télé, captivé. C'est le prélude de la sixième séquence : Sororité. Avant l'apparition des statues dorées féministes, Axelle Saint-Cirel, debout sur le toit du Grand-palais, chante la douce et puissante Marseillaise réorchestrée par Victor Le Masne.

J'en ai les larmes aux yeux et je n'en reviens pas.

Parce que moi, la Marseillaise, je l'avais abandonnée aux militaires, aux sportifs et aux "patriotes". Et si on m'avait dit qu'un jour elle me ferait pleurer, j'aurais bien rigolé !

Mais ce soir-là, Thomas Jolly me montre qu'il est possible de réchauffer les vieux symboles. De se les réapproprier. De les transformer en objets festifs, joyeux, inclusifs et émouvants. Et qu'on ne doit pas les abandonner à ceux qui voudraient en faire des armes de repli, de haine, de peur et de discriminations. Qu'au lieu de brandir un étendard sanglant, on peut aussi chanter ensemble, en boucle et à tue-tête : Allons enfants !

Cet été là - qui est aussi l'été de la dissolution - je me dis que c'est ce que je veux faire. Tendre l'oreille aux symboles de la république pour voir ce qu'ils ont à me dire de poétique, de fou, de beau.

Cet été là, une foule de notes, d'idées, de textes, de récits qui me trottaient dans la tête viennent de trouver leur projet. Et cette foule, est menée par une femme qui s'avance en souriant : Jeanne d'Arc.



Morts ou vifs ?

Un jour, un homme décide de sauver la France.

Mais de qui ? Ou de quoi ?

De la montée du fachisme ?

D'une submersion migratoire ?

Du réchauffement climatique ?

Du péril woke ?

D'une invasion extra-terrestre ?

Un jour, un homme prend une femme pour modèle.

Et pour lui ressembler, il met une robe.

A-t-il le droit ?

Quelles sont ses "orientations" ?

Est-ce vraiment important ?

Est-il réellement un homme ?

C'est moi ou cette petite robe lui va vraiment très bien ?

De ce point de départ saugrenu surgissent donc une multitude de questions politiques, intimes et sociétales. S'y intéresser, que ce soit sur un ton grave ou léger, est forcément un acte politique. Jeanne sera donc un spectacle engagé. **Mais ce ne sera pas un spectacle où il faut choisir son camp.**

Dans son livre *Morts ou vifs, pour une écologie des arts vivants*, Julie Sermon insiste sur l'importance : « *d'en finir avec la conviction de faire partie du bon camp.* » Car cette idée implique l'existence de deux camps : le bon et le mauvais, nous et les autres. Deux camps bien séparés par une ligne claire et nette. Abandonner cette idée, c'est entrer dans le trouble. C'est « *appréhender le lieu et le moment de la représentation non plus comme un endroit d'affirmation (de militance, de résistance ou de réassurance), mais d'exploration et de confrontation à nos incertitudes, nos contradictions, nos lâchetés, nos compromis ou nos compromissions [...]* »

C'est cet endroit de rencontre, de fragilité et de doute que nous tâcherons de bâtir avec le public. **Un endroit inclusif et joyeux, débordant de musique, de lumière et d'histoires.** Un lieu où déposer les armes, respirer, et rêver ensemble à d'autres possibles.

De l'hypocrisie au paradoxe

Avant toutes choses, je pose que :
je suis le responsable du projet
le thème et le concept viennent de moi
je serai présent au plateau, chargé du récit
j'ai un poids historique dans la compagnie
je suis un homme blanc cis hétéro de (bientôt) 50 ans

Pour éviter de créer un spectacle en personnifiant l'inverse de ce que je cherche à dire, reconnaître mes privilèges est un préalable incontournable. Il me faut peser de tout mon poids pour alléger le projet de ma posture dominante.

Et ainsi, je l'espère, passer de l'hypocrisie au paradoxe, et incarner le propos.

Car le spectacle raconte l'histoire d'un homme qui s'écarte de l'universalité. Ce "*lieu anonyme et paisible où l'on vous fout sacrément la paix*", comme la définit Paul B. Preciado dans *Je suis un monstre qui vous parle*. En portant un vêtement féminin et en plongeant dans une quête insensée, notre personnage se décentre. Il apprend. Il quitte l'universalité pour découvrir l'altérité.

Commencer par la lumière

Dans son ouvrage *Performance : Expérimentation et théorie*, l'universitaire américain Richard Schechner propose d'abandonner un théâtre aux espaces cloisonnés et réservés à chaque catégorie : spectateur·ices, technicien·ens, acteur·ices... Pour passer à un théâtre où ces **espaces sont évolutifs et enchevêtrés**. Chacun de ces espaces ayant son échelle et son fonctionnement propre et variable, tout en étant imbriqué dans tous les autres.

Cette idée permet de développer une forme qui incarne les valeurs du projet :
rompre avec les oppositions binaires et désagréger les hiérarchies
brouiller les lignes et décroisonner les espaces.
plonger à la fois dans l'altérité et le collectif.
penser la représentation comme un écosystème

Nous commencerons donc par une phase préparatoire de recherche sur la forme.

Comment tisser **la lumière et la musique et la parole** ?

Sans qu'un élément n'en précède un autre, ou ne soit plus important qu'un autre.

Comment **fonctionner ensemble et sans hiérarchie**, avec nos particularités et nos différences ?

Comment **partager tous-tes les trois le plateau**, avec nos espaces propres qui se superposent et interagissent ?

Cette première phase sera centrée sur notre trio d'artistes.

Puis très vite, nous quitterons notre laboratoire pour nous immerger dans l'écosystème de la représentation. Nous étendrons notre recherche au public et au lieu de la performance.

Nous solliciterons ponctuellement la complicité de **regards extérieurs**.

Nous ouvrirons le plus possible le travail aux publics.

Allons enfants !

C'est à partir de là que nous commencerons à déployer les thèmes du spectacle.

Nous pourrions nous demander, entre autres :

- comment chanter la Marseillaise ?
- de quoi avons-nous besoin d'être sauvés ?
- de quelle patrie je rêverais d'être patriote ?

Avec un homme en robe qui prend pour modèle une femme.
Les thèmes des masculinités et des féminismes traversent le récit.

Avec une représentation pensée comme un écosystème, sans hiérarchie mais vibrant d'interconnexions. L'écologie et l'antifascisme sont tissés dans la trame du spectacle.

Épidémie de Donquichottisme

C'est à partir là que nous commenceront à raconter une histoire

Mais pour préserver notre recherche de la tyrannie du texte et de la figure de l'Auteur.
Nous commencerons avec une page blanche.
Pour une première écriture collective, au plateau et en atelier.

Pour le moment nous n'avons qu'un seul repère : l'existence de trois niveaux de narration.

Le premier niveau c'est celui de la représentation.
C'est notre histoire à nous, le public et les artistes.
Sur le lieu et au moment de la représentation.
Une posture semblable à celle des musicien·nes et des conteur·euses qui s'adressent au public en tant qu'elleux-mêmes. Un moyen supplémentaire de décroiser les espaces.

Le second niveau de narration, c'est l'histoire de l'homme en robe qui voulait sauver la France. Et le troisième, ce sont les récits, les mythes, les légendes et les contes qui ont inspiré cet homme (car le Donquichottisme est causé par un excès de fiction).

Travailler ensemble

Nous avons besoin de soutiens pour mener à bien ce projet dans de bonnes conditions.

Pour le moment nous sommes accompagné·es par le Château Coquelle (Centre Culturel - Dunkerque) qui nous accueillera début 2027 pour une première résidence avec un accompagnement administratif et financier.

La Maison du Conte (Chevilly-Larue) suit également notre projet et nous accueillera en résidence.

La Maison du Conte et le Château Coquelle organisent des journées professionnelles et sont également des lieux de diffusion, ce qui est de bonne augure pour la suite.

Nous avons déposé un dossier d'aide à la phase préparatoire à la région des Hauts-de-France (réponse à l'automne au plus tard).

Nous avons besoin de lieux de résidence, de soutiens financiers, et de dates de diffusion (notamment pour les dossiers d'aide à la création DRAC et Région). Nous sommes avides de retours, de conseils, et de toutes formes d'accompagnement (administratif, com', réseau...)

Nous avons envie, et même besoin, de partager notre travail de création avec les publics. Nous aimerions organiser des sorties de résidence, des bords plateau ou des rencontres sur la création du spectacle. Nous sommes prêt·es à construire avec vous des projets participatifs, des stages ou des ateliers (arts du récit et/ou musique).

Nous souhaitons créer le spectacle fin 2028.

L'équipe de Jeanne.

Au 15e siècle, Jeanne d'Arc était une meneuse d'hommes, au charisme fou. Aujourd'hui, c'est une équipe majoritairement féminine qui mène ce projet !

Au plateau

Xuân Mai Dang, musique.

Claire Lorthioir, Lumière.

Marc Fiévet, récit.

Hors plateau

Lucie Destailleur, costumes.

Mathilde Sannier, chargée de production.

Laurence Bagein, chargée de diffusion.

Gabriela Téllez, photos.

Pascal Bagein, administratif et payes.

Nous ferons appel ponctuellement à des **regards extérieurs**.



Les bios des artistes au plateau

Claire Lorthioir (*bio en cours de rédaction...*)

Claire est régisseuse lumière et éclairagiste depuis 2004 suite à une formation en CFA au CFPTS de Bagnolet. Elle travaille dans divers théâtre de la région lilloise (Le Prato, la Rose des Vents, le Théâtre du Nord, Le Vivat...) et pour de nombreuses Cies (La langue Pendue, Sens Ascensionnels, Cendres la Rouge, Par dessus bord, In Extremis, La Ruse, Les

Vagabondes, La Cie du Bonjour, Cie A-CO...). Elle travaille aussi en tant que régisseuse plateau et/ou régisseuse générale. Depuis 2019 et l'obtention d'un CAP, elle est également boulangère et jongle entre tournées et fournées avec La Clandestine.

Marc Fiévet

Marc a toujours préféré les indiens aux cowboys. Enfant rêveur, il construisait des cabanes là où aujourd'hui il y a le **Louvre-Lens**. On prédisait qu'il n'aurait jamais un train. Qu'il n'arriverait jamais à l'heure. Alors il a choisi de construire son théâtre là où était sa tête : dans les nuages. Histoire de montrer que le beau se fabrique dans le doux et l'impalpable.

Maîtrise de biologie en poche, Marc débute son parcours professionnel comme journaliste indépendant. Passionné de théâtre et d'écriture, il croise par hasard la route des **Clowns de l'Espoir** et depuis plus de 20 ans, promène son nez rouge dans les services de pédiatrie des Hauts-de-France.



C'est le début de sa carrière artistique avec comme première passion le clown et le masque. Il suivra les stages d'**Hacid Bouabaya** de la compagnie Joker, puis de son ami **Rafael Bianciotto** du Zéfiro Théâtre, avant d'aller étudier auprès de leur maître : **Mario Gonzales**, Pantalon de l'Âge d'Or du **Théâtre du Soleil** d'Ariane Mnouchkine. Il complétera cet enseignement avec plusieurs formations à **l'école Lecoq**.

En 2008, Marc rencontre **Rachid Bouali** et bifurque alors vers un nouvel univers dont il ne sortira plus : le conte et les arts du récit. Il suit les ateliers de Rachid pendant deux ans et multiplie les stages avec différents conteurs. De 2012 à 2014, il participe au Labo de la **Maison du Conte** (Chevilly-Larue), un lieu de rencontre, d'expérimentation et d'apprentissage inouï. De 2011 à 2014, il est programmateur au **Biplan** où il invite de nombreux artistes de la parole. Il y enchaîne les créations éphémères et expérimentales avec le collectif COUAC.

En 2010 Marc découvre le travail des américains de **SITI company** : des stages internationaux centrés sur une pratique corporelle exigeante. Marc suivra les stages de la compagnie à **Chicago** et à **New-York**. Il co-organisera ceux de **Paris** et de **Bruxelles**. Il y développera son goût pour la déconstruction, l'aléatoire, le minimalisme et l'improvisation.

Quelques autres moments marquants de son parcours : sa rencontre avec **Yoshi Oida** ; le travail de la voix avec le **Roy Hart Theatre** ; un stage avec la chorégraphe **Deborah Hay**.

Ses projets les plus récents : **La cuisine de la Poudre** (banquet spectacle avec la compagnie des Compagnons Butineurs) ; **Candide** (impromptu de théâtre-récit d'après Voltaire) ; **Furie** (conte merveilleux) ; **M()nstre** (atelier/spectacle pour collégiens sur la puissance de la parole).

Xuân Mai Dang-Lombardi



Xuân Mai a reçu une solide formation classique en **piano** et en **flûte à bec baroque** au conservatoire de Lille. En 2007 sa rencontre avec le compositeur **Alain Savouret**, alors professeur et créateur de la classe d'improvisation libre au **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris**, a été fondamentale dans son travail de composition, d'inventions et de "phonoculture". En 2008 elle collabore avec lui pour une commande de l'État (Vie-Vent; fable haut parlante), puis sur de nombreux projets communs jusqu'à aujourd'hui.

Après avoir découpé des kilomètres de bandes magnétiques pour la radio (les Audioblogs, Arte Radio, Radio Libertaire...) puis composé quelques génériques, Xuân Mai a été compositrice de musique électroacoustique au sein d'Art Zoyd studios en collaboration avec **Gérard Hourbette** et **André Serre-Millan** (Hôtel Electrique, Voyage dans la Lune, 44 1/2...), puis a monté des

installations sonores avec la plasticienne **Charlotte Lanselle** et le sculpteur **Alessio Oru**. La transversalité des arts étant au cœur de ses projets, elle a aussi participé à de nombreuses résidences de création avec **marionnettistes, circassiens, comédiens et danseurs** (Collectif 23h50, Cirque du Bout du Monde, Compagnie ActArts...).

En tant que vocaliste elle a fait partie du Phil Minton's Feral Choir puis de l'Ensemble Vocal Féminin VOYelles dirigé par **Adélaïde Stroesser** où elle rencontre **Meredith Monk**. Chaque année elle est invitée comme choriste dans les concerts baroques "Grands formats" (association Un Autre Souffle) au cours desquels elle rencontre des chefs passionnés de musique ancienne (**Nicolas Bucher, Freddy Eichelberger, Blaise Plumettaz...**).

En tant que musicienne hybride et expérimentale (voix, objets, instruments traditionnels, électronique), elle a travaillé avec **Claude Colpaert** et **Frédéric Loisel** (Trio Tzara), **Michael Pisaro-Liu** (Radiolarians), **Christian Pruvost** (Flumunda), **Ingrid Laubrock**, le collectif l'ARFI, **Jean-Philippe Harchin, Tayeb Benamara, Raphaëlle Prost, Alaric Chagnard...** Actuellement elle est active dans le **collectif Muzzix**, la compagnie ActArts et la compagnie Théâtre dans les Nuages.

L'omniprésence du théâtre musical dans ses inventions lui vient de sa pratique avec le Kabuki qui englobe le chant (歌 ka), la danse (舞 bu) et l'habileté technique (伎 ki). « Chacune de mes improvisations s'inspirent du contexte dans lequel je suis amenée à jouer ». Ses inventions sont topiques et se bâtissent dans l'espace avec une rigueur architecturale et la sensibilité du clown triste. Elle continue de creuser le silence et le mime pour peut-être passer un jour le mur du son !



Présentation de la compagnie

Le Théâtre dans les Nuages crée des spectacles autour de la parole.

La parole **engagée** de ses artistes, directement adressée à **tous les publics**.

La parole **humaine** des moments de vie et des **histoires personnelles collectées**.

La parole **symbolique** des **contes** et des œuvres de **fiction**.

Toutes nos créations sont des **textes originaux**. Ce sont des formes légères, mobiles, qui peuvent se jouer sur scène ou dans des lieux non dédiés.

Explorant sans cesse de nouveaux territoires, nous souhaitons écrire des histoires qui emportent dans le **merveilleux**, **l'humour** et **l'émotion**. Nous voulons inventer des espaces de **rencontre**, ouvrir des **imaginaires** et pointer vers de possibles **utopies**.

Le Théâtre dans les Nuages est né en 2010 à Lille.

De 2010 à 2017 la structure joue le rôle de support administratif pour les projets de Marc Fiévet et de ses complices, sans réelle vocation à grandir en tant que compagnie. Pendant cette période le Théâtre dans les Nuages rendra possible des **stages internationaux** magnifiques, des **créations collectives éphémères** et des réponses à des commandes ponctuelles.

Entre 2018 et 2021, l'association est mise en pause. Le temps de vivre d'autres aventures, de repenser le projet... et de traverser une pandémie !

En 2022, la compagnie commence un nouveau chapitre. Avec la l'ambition de travailler autrement et de développer son activité.

Sur le plan artistique, ses propositions sont reconnues par la DRAC (plaines d'été 23 et 24), par le département (aide à la diffusion pour les spectacles Candide et Neige), par la ville de Loon-Plage (Résidence d'artiste en 25), par le Château Coquelle (qui soutient notre prochaines création), ainsi que les Rencontres culturelle en Pévèle, la ville de Loos, le Lam...

En parallèle la compagnie structure son fonctionnement : réorganisation de la comptabilité par notre trésorier, collaboration avec une chargée de diffusion, embauche d'une chargée de production pour notre prochaine création...

Les spectacles en diffusion



Candide

Bienvenue dans un monde où il n'y a pas de hasard. Où tout est pour le mieux. Où chacun et chacune est à sa place.

Candide est un impromptu théâtral, truculent et aléatoire. Un spectacle musical et joyeux, en complicité avec le public. Après une création pendant les plaines d'été 2024, cette nouvelle version est un duo conteur-musicien.

Tout public dès 10 ans

Bénéficie de l'aide à la diffusion - département du Nord

Furie

Un conte sauvage et drôle.
Un récit d'os et de tempêtes.
Une tragédie brisée en éclats de rire.

Un seul en scène sur le désir et les métamorphoses. Un récit puissant, poétique et joyeux. Une tentative d'intégrer aux contes plus de démocratie et de féminisme.

Tout public dès 8 ans



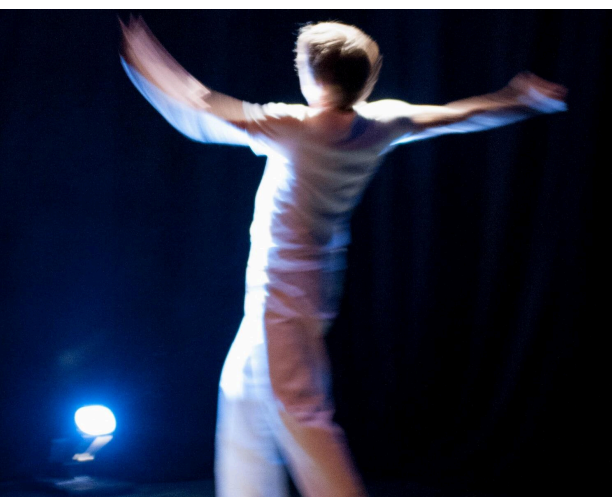
Neige

Un tourbillon d'histoires sur l'enfance, l'éphémère et la gratitude.

Seul en scène où l'on y croise une courageuse petite fille, un vieux cartésien, une sorcière lapone, un papa déserteur, une créature céleste, et le terrible Barbe Bleu...

Tout public dès 6 ans

Bénéficie de l'aide à la diffusion - département du Nord



Un projet passé...

M()nstre

2025

Action culturelle.



Un projet mené à Loon-Plage, avec le collège Boris Vian et la médiathèque Marcel Pagnol.

Une forme courte de jouée en classe.
Un spectacle/atelier/conférence.

L'écriture d'un conte par les collégiens.
L'exploration des thèmes du monstre et de l'importance de dire et d'être écouté

Une expérience riche qui ne demande qu'à être recommencée.

... Et un futur projet

Le songe de la rivière

Proposition pour les plaines d'été 2026

Tournée à pied en territoire rural.

Arts du récit, dessin, musique et projection.



Deux artistes marchent le long de l'Helpe, depuis sa source jusqu'à sa confluence. Iels arpentent le territoire, l'oreille gourmande et l'œil attentif, avides d'histoires et de rencontres. Parfois, iels s'arrêtent et branchent un vieux projecteur à diapo. Ils sortent leurs instruments de musique et racontent une ancienne légende. Ils tissent l'ombre avec la lumière, la parole avec le dessin, les vieilles légendes avec le récit de leur marche.

Ressources

Bibliographie

- Julie Sermon, *Morts ou vifs, pour une écologie des arts vivants*.
- Salomé Saqué, *Résister*.
- Coline Pierré, *Eloge des fins heureuses*.
- Quentin Delval, *Comment devenir moins con en dix étapes*.
- Ursula K. Le Guin, *Le langage de la nuit*.
- Stéphanie Hochet, *Armures*.
- Alpheratz, SpectralX, *Théorie de l'inclusivité*.
- Clovis Maillot, *Les genres fluides, de Jeanne d'Arc aux saintes trans*.
- Richard Schechner, *Performance : Expérimentation et théorie*.
- Henri Wallon, *Jeanne d'Arc*.
- Benoît Springer et Séverine Lambour, *La véritable histoire de Jeanne d'Arc*.
- Daniel Bensaïd, *Jeanne, de guerre lasse*.
- Guillaume Lebrun, *Fantaisies guerrières*.

Iconographie

P1, *Jeanne entend ses voix célestes*, François-Léon Benouville.

P2, Capture d'écran de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris.

P3, *La garde robe*, Corentin Fohlen.

P6, dessin de Benoît Springer pour la couverture de *La véritable histoire de Jeanne d'Arc*.

P11, illustration d'Ingrid Buffetaut.

Toutes les photos sont de Gabriela Téllez, sauf la photo de Neige P10 qui est de M'Motion Photography et la photo de Xuân Mai P8 qui est de Gérard Rouy.

Site internet et contacts

www.theatredanslesnuages.fr

Artistique

Marc Fiévet

06 12 27 34 35

tdlnuages@gmail.com

Production

Mathilde Sannier

06 49 17 03 64

sannier.mathilde8@gmail.com

Diffusion

Laurence Bagein

06 89 84 38 77

tdlnuages@gmail.com